AU MAGASIN BELGE — 152, Rue Léon-Gambetta, 152, LILLE

HOMMES — JEUNES GENS — ENFANTS

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS & SUR MESURE

Mêmes Prix qu'en Belgique

MALADIES des FEMMES sans opération

Clinique Gynécologique du Nord
14, rue Saint-Genois, LILLE
Tous les jours, de 1 heure à 4 heures

Maladies des Voies urinaires. Echauffements de toute nature. Ecoulements récents ou chroniques, Blennorrhagies aux diverses périodes sont toujours traités avec succès par la SPÉCIALITÉ URINAIRE appropriée au genre de maladie. — Dépôt des Spécialités des Maladies des Voies urinaires : 199, RUE DE PARIS, 199, LILLE (au milieu de la rue de Paris, en face de la rue de la Vignette).

MESDAMES Un cas de irrégularités périodiques, de retards, ou de suppressions et inquiétudes irrégulières des règles, pour vous débarrasser rapidement et sûrement, n'hésitez plus, prenez de suite PERIO-SPECIFIQUE K T

BRASSERIE DES MOULINS — CORMAN-VAN DAME — Tél. 53-6. 56-6.
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE A QUALITÉ ÉGALE
BIERES RENOMMÉES
35-37, rue d'Arras, LILLE

Publications Légales

CESSION

Première Publication

Par acte sous seing privé, en date du 22 mai 1910, Monsieur BRUFFAUT a cédé à Monsieur DUCHOCQ, demeurant à Arras, son fonds de commerce (estaminet) situé rue du Faubourg-de-Roubaix, 102, à Fives-Saint-Maurice.

Les oppositions sont reçues chez M. Victor DASSONVILLE, 1, place Sébastopol, à Lille, jusqu'au 12 juin 1910. 8794.6

Dissolution de Société

D'un acte sous signatures privées, en date, à Lille, des 14 et 19 mai 1910, enregistré à Lille le 20 mai suivant, f° 73, case 2276. Reçu, décimes compris, 13 fr. 13. Le receveur, signé : Monsel.

Il résulte que la société en nom collectif « Godart et Viard », ayant pour objet l'exploitation d'ateliers de photogravures et de photographies industrielles, dont le siège est à Lille, rue de la Piquerie, n° 6, constituée suivant acte sous seings privés en date, à Lille, du 1er mars 1910, pour une durée de douze années, à compter du 1er mars 1910.

A été dissoute par anticipation à la date du 15 mai 1910. Et que M. François DEBOUVERY, docteur en droit, ancien avoué, demeurant à Lille, 106, boulevard de la Liberté, a été chargé de la liquidation de ladite société, avec les pouvoirs les plus étendus. 8793.6

Dettes

Merlin

Mme HUGET Alfred, née Marie PATIN, a l'honneur d'informer le public qu'elle n'a jamais fait de dettes ni l'intention d'en faire et que c'est son mari qui a quitté le domicile conjugal. 8793.6

CONSEILS D'HYGIENE

et précieux renseignements indispensables à toutes les familles sont renfermés dans le nouveau catalogue que

La Pharmacie Normale de Roubaix
108, rue de Lannoy
envoie gratuitement sur demande.

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison WEIL
MAILLARD Succ.
praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention telles que : l'Etudiant, l'Ecclésiastique, le Médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par le travail ou la maladie. — Le prix est très modeste : 1 fr. 50 pour Pince-Nez et Lunettes de myopes ou de presbytes.
Envoi franco contre 1 fr. 50 en mandat-poste. — Indiquer l'âge suffit.
86, RUE FAIDHERBE, LILLE

Prêts aux Fonctionnaires
S'adresser Louis DESCARPENTRIES, rue Alexandre-Leleux, 5, à LILLE.

PRÊT Argent sur signat. long terme. *Société Industrielle*, 33 rue Lafayette, PARIS 30e année). *Ne pas confondre.*

Chien perdu
Un loulou poméranien perdu rue Balzac. Bonne récompense à qui le ramènera 1, rue Saint-Quentin, à Lille. 8008-6

Demandes et Offres D'EMPLOIS

ON DEMANDE
dans le bassin minier du Pas-de-Calais, AGENTS pour une société d'Epargne. — Ecrire ou s'adresser 89, rue des Processions, LILLE.

On demande agents représentants, des écrivains pour bandes, adresses et copie de manuscrits. Ecrire Mutuelle 23, rue Saint-Sabin, Paris. 8706.6

CONFISERIE
On demande des filles et des ouvrières chez M. Bernard DELECOURT, rue Charles-de-Muyssart. 8797.6

ON DEMANDE
VOYAGEURS, fixe et commission, avec référence, AUX BONS TRAVAILLEURS, 62, r. de Lille, DOUAI.

COURTIERS
pour le NORD, sont demandés pour une Société d'Epargne, commission importante. — S'adresser à LILLE, 151, rue de Tournai.

BANDAGES HERNIAIRES
avec ou sans ressorts, Ceintures ventrières, Bas pour Varices, Injecteurs de tous systèmes, Tubes caoutchouc pour Douche,
Achille LIEVIN
Bandagiste Diplômé
Herboriste de 1re classe, ayant plus de 20 ans d'expérience.
Renseignements et Applications gratuits, 94, RUE LEON-GAMBETTA, 94, à LILLE.
Madame LIEVIN ayant acquis une grande expérience, se tiendra à la disposition des Dames pour l'application des bandages.
DISCRETION 511-8

LE BON GÉNIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons
ROUBAIX, 168, Rue de Collège
VEND de TOUT à CRÉDIT
à partir de 1 franc par semaine ou 4 francs par mois.
VETEMENTS MOBILIERS, etc.
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
BICYCLETTES — MACHINES A COUDRE
COSTUMES DE PREMIER COMMUNION
SUCCURSALES à SAINT-QUENTIN
CALAIS, DUNKERQUE, CROIX et TOURCOING

BANDAGES
CONSOLATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
GEORGES VALIN
LILLE, 36, rue Esquermoise, 36
Bandagiste-Orthopédiste, Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, fournisseur spécial des Hôpitaux.
Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.
Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons Universelles » auxquelles la Publicité à grand tracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant entièrement confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.
Je rappelle au public que le n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.
PAS DE CONFUSION
ACCESSOIRES DE PHARMACIE
LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

DÉPURATIVES — PURGATIVES
MORISON N° 2 — MORISON N° 1
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2
Pommade Dermatique Moulin 2/30 franco
PARIS, 19, RUE LE-PELETIER-GRAND, PARIS et toutes BONNES PHARMACIES

MATERIAUX DE CONSTRUCTIONS
Sables — Chaux de Rome et Tournai
Carreaux - Briques - Tuyaux
Louis COLIN et ses Fils
77 Bd Victor Hugo — LILLE
FABRIQUE DE LATTES POUR PLAFONDS

LES PLUS GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS DU NORD
LES MEILLEUR MARCHÉ — LES MIEUX ASSORTIS
AU BUCHERON
PARIS 8, RUE DE RIVOLI, 8 (OCCASIONS REMARQUABLES)
Notre Maison étant une des plus anciennes de la capitale et la plus importante du monde entier pour l'ameublement, nous ne craignons pas d'affirmer que personne ne peut rivaliser avec nous, comme prix, à marchandise égale. De plus, nous ne faisons pas de bénéfices sur nos clients de Province des mêmes avantages que nous leur expédions tous nos meubles FRANCO DE PORT.
Choix immense de CHAMBRES à COUCHER, SALLES à MANGER, SALONS
CABINETS de TRAVAIL, TENTURES, SIÈGES et MEUBLES SÉPARÉS
RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE MENAGE
Envoi Franco du Catalogue Général illustré à tout demandeur.
LA MAISON N'A de SUCCURSALE ni à PARIS, ni en PROVINCE.

DEMANDEZ, EXIGEZ les
Pianos Automatiques
de L. BAILLEUL
Fabrique à Lille
239, RUE DU FAUBOURG-DE-ROUBAIX, 239
Toujours 50 Pianos en magasin
LES PLUS SOLIDES - LES PLUS BEAUX

COMPAGNIE CONTINENTALE DU GAZ, 1, rue Thiers
GAZ DE WAZIEMMES
E. DELEBECQUE et C, 61, Boulevard Montebello, LILLE
COKES ET CHARBONS
PRIX COURANT à partir du 6 février

COKES	Tout-Venant	1.20	l'hect. - Pas de changement.
	N° 1	1.50	» »
	N° 0	1.50	» »
	Grésilles	1.00	» Au lieu de 1.10
	Poussier	0.65	» Pas de changement.

N.-B. — Les prix ci-dessus comprennent la mise en cave
LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT
De fortes remises sont faites aux Industriels
ADRESSER LES COMMANDES
à LILLE, 1, rue Thiers pour la Compagnie Continentale ou 61, b. Montebello, pour la Soc. E. DELEBECQUE et Cie

C'est l'évidence même!

La combinaison offerte par l'ÉPARGNE SOCIALE FRANÇAISE est LA PLUS CLAIRE — LA PLUS SURE — LA MOINS CHÈRE de toutes les combinaisons similaires *et nous le prouvons !*

La plus claire ! parce que la seule propriété d'un BON DE PARTICIPATION de l'Epargne Sociale Française qui vous est délivré partout contre un seul et unique versement de

2 francs

vous permet de prendre part, pendant TROIS ANS, à **93 tirages**

244.800 lots formant un total de 53 millions

La plus sûre ! parce que de toutes les sociétés similaires, l'Epargne Sociale Française est la seule Société qui verse, pour ses participants du Nord et Pas-de-Calais, au Crédit Lyonnais, à LILLE, les valeurs qui sont et restent, pendant trois ans, la propriété des participants de chaque série.

La moins chère ! parce qu'il ne s'agit pas ici de versements mensuels, un seul et unique versement de 2 francs, ne l'oublions pas, chez un de nos Dépositaires, Vendeurs, Bureaux de Tabac, vous rendra possesseur d'Un Bon de Participation de l'Epargne Sociale Française et vous pourrez prendre part aux

TIRAGES DU MOIS DE JUIN

Le 15 Juin, BON DE LA PRESSE, gros lot : 10.000 FR.
— PANAMA, gros lot . . . . . 250.000 -
Le 20 Juin, CONGO, gros lot . . . . . 10.000 -

Le 30 Juin
Loterie des Œuvres

Gros Lots **UN MILLION**
200.000 et 100.000 fr.

Les Bons de Participation de l'Epargne Sociale Française (enveloppe bleue) sont en vente au prix unique de 2 francs chez nos Dépositaires, Vendeurs, Bureaux de Tabac ; dans les bureaux du *Réveil du Nord*, rue de Paris, 186 bis, LILLE.
A LILLE : à la Civette, Grande-Place — A DOUAI, chez Jauze, rue de la Cloris.

FEUILLETON DU 24 MAI. — N. 198

LES MOHICANS DE PARIS

par Alexandre Dumas

Chacun s'arrêta ; Hervey seul descendit aussi rapidement que le lui permettait son bras, et disparut par une vieille poterne ouverte dans un mur encore debout.

Un instant après, il reparut, portant deux bêches.

Les paysans voulurent s'en emparer.

— Merci, mes enfants, dit le comte. Cela nous regarde, Hervey et moi.

Il prit une bêche des mains du vieux serviteur.

— Allons, mon bon Hervey, dit-il, préparons son dernier lit au dernier des comtes de Penhoël.

Et il se mit à creuser la terre.

Hervey suivit l'exemple qui lui était donné.

Pas un des assistants qui pût retenir ses larmes en voyant ces deux vieillards, la barbe et les cheveux au vent, creuser la fosse d'un enfant que l'un avait engendré et l'autre bercé dans ses bras.

Dominique, les yeux perdus entre ces deux infinis, le ciel et l'Océan, les bras en croix sur sa poitrine, immobile, sans voix, sans larmes, demeurait debout et comme en extase.

Le moine, avec son costume étrange, semblait être là pour compléter le drame pittoresque et poétique dans lequel un caprice clément lui avait providentiellement attribué son rôle.

La fosse se creusait rapidement dans ce sol friable, et elle mesura bientôt cinq ou six pieds de profondeur.

Un des porteurs avait des cordes : on les passa sous le cercueil, qui fut descendu au fond de la fosse.

On chercha l'eau bénite.

Dominique aperçut dans l'excavation d'un rocher voisin une flaque d'eau brillante comme un miroir.

Il alla au rocher, prononça au-dessus de cette eau les paroles sacramentelles, brisa une branche de pin formant un goupillon naturel, trempa cette branche dans le réservoir, et, s'approchant de la fosse, il aspergea la bière, en disant :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je te bénis, mon frère, et j'appelle sur toi la bénédiction du Seigneur.

— Ainsi soit-il ! répondirent les assistants.

— Dieu, qui connaissait ton dessein, pouvait seul arrêter ton bras et briser ta volonté : Dieu ne l'a pas voulu. Pardon et bénédiction sur toi, *mon frère* !

— Ainsi soit-il ! dirent en chœur les assistants.

Le moine continua :

— Moi, je t'ai connu sur la terre ; je puis donc dire à ces enfants, du même pays que toi, que tu n'as pas démérité de leur affection. Tu étais un digne fils de la Bretagne, tu avais toutes les mâles vertus que ses enfants empruntent à cette digne mère : tu avais la noblesse, tu avais la force, tu avais la grandeur, tu avais la beauté. Tu as joué ton rôle ici-bas, et, quoique âgé de moins de vingt-trois ans, *ta vie a été un sacrifice* comme ta mort a été un martyre. Je te bénis donc, mon frère, et prie Dieu de te bénir comme je le fais.

— Ainsi soit-il ! dit la foule.

L'abbé secoua de nouveau la branche de pin et la passa au comte de Penhoël.

Celui-ci, debout au bord de la fosse, reçut la branche des mains du moine, jeta autour de lui un suprême regard de tristesse, d'orgueil et de défiance ; puis, d'une voix sourde d'abord, mais qui, peu à peu, monta aux notes les plus élevées :

— O mes aïeux ! dit-il, vous qui avez, *dans vos luttes de géants arrosé de votre sang généreux chaque grain de ce sable*, que dites-vous de ceci, ô mes aïeux ?... Était-ce la peine d'être d'une race de conquérants ; était-ce la peine de prendre Jérusalem avec Godefroi de Bouillon, Constantinople avec Baudouin, Damiette avec saint Louis ; était-ce la peine de semer vos cadavres sur tous les chemins qui conduisent au Calvaire, pour qu'une sépulture chrétienne fût refusée, par des prêtres chrétiens, à votre dernier descendant ?... O mes aïeux ! de l'ombre de vos vertus, comme un grand chêne de l'ombre de ses rameaux immenses, vous avez couvert toute la Bretagne, et voici qu'on refuse à votre rejeton un coin de cette terre que vous ombragiez ! ... O mes aïeux ! n'est-ce pas une grande tristesse et une grande pitié, que de voir refuser à ce noble enfant, qui était mon fils unique et bien-aimé, l'entrée du caveau funèbre de ses pères, quand Dieu, peut-être moins sévère que les hommes, ne lui refusera pas l'entrée du ciel ?... O mes aïeux ! c'est vous que j'adjure ! Décidez si ce dernier Penhoël est indigne de reposer côte à côte avec le reste de la famille. Assemblez-vous en conseil, ombres augustes et sereines ; dans le monde que vous habitez, appelez-vous par vos noms, depuis Colomban *le Fort, qui fut tué dans les plaines de Poitiers* en repoussant les Sarrasins, en 732, jusqu'à Colomban le Loyal, qui porta, en 1793, sa tête sur l'échafaud, et qui mourut en criant : « Gloire à Dieu dans le ciel ! paix aux hommes de bonne volonté sur la terre ! » assemblez-vous et jugez-le, vous les seuls juges que je reconnaisse. Jugez celui dont je viens de creuser la fosse, celui que je viens de déposer dans cette terre, celui enfin dont j'arrose le cercueil avec l'eau du ciel, conservée par le Seigneur dans le creux d'un rocher ! — Moi qui ne suis pas son juge, moi qui suis son père, je lui pardonne et je le bénis !

Et, en achevant ces mots, il secoua la branche de pin au-dessus de la fosse, et voulut la passer à Hervey ; mais c'était plus que le pauvre père n'en pouvait supporter : son visage se couvrit d'une pâleur mortelle, sa voix expira dans sa gorge, un cri déchirant s'échappa de sa poitrine, et il tomba sur le sable comme un chêne brisé par un coup de tonnerre.

CXLVI

Le repas mortuaire

Un quart d'heure après la scène que nous venons de raconter sans avoir la prétention de la peindre, Hervey faisait entrer tous les personnages qui avaient suivi le convoi dans ce qui était autrefois la salle des gardes, immense pièce circulaire éclairée par des vitraux de couleur, et où brillaient dans l'ombre les blasons, les écus, les armures, les bannières et les épées des anciens seigneurs de Penhoël.

Le moine manquait seul : on comprenait qu'il était resté près du vieux comte, moins peut-être pour prendre soin de lui que pour lui parler de Colomban, et lui donner, sur la mort de son fils unique, des détails qu'il ignorait encore.

Chacun se rangea contre la muraille.

La conversation eut lieu d'abord à voix basse, puis bientôt à voix un peu plus haute. Enfin, le doyen de la société, vieillard à cheveux blancs, qui pouvait avoir quatre-vingt-dix ans, et qui avait connu les cinq derniers comtes de Penhoël, raconta ce qu'il avait entendu raconter à ses ancêtres, et ce que ses ancêtres tenaient de leurs aïeux, c'est-à-dire les exploits des dix derniers comtes. Puis, une vieille femme prit la parole à son tour, et de même que l'homme avait raconté les exploits des comtes, elle énumera les vertus des comtesses.

Ainsi, en attendant le maître, sur la santé duquel la présence d'Hervey rassurait les assistants, chacun faisait de son mieux pour louer grandement ce passé de dix siècles, de la grandeur duquel le présent avait hérité. Et chaque récit, comme une machine électrique, faisait jaillir une étincelle de tous les cœurs, une larme de tous les yeux.

Le vieil Hervey allait de l'un à l'autre, serrait cordialement la main des assistants, et, soudant un récit à un autre, racontait à son tour les événements qu'il avait entendu raconter, et ceux dont il avait été le témoin. Mais, quand il en arriva à son jeune maître, quand il essaya de raconter, depuis son premier bégayement jusqu'à son dernier soupir, l'enfance pure et sereine, la jeunesse tumultueuse et agitée du pauvre Colomban, des sanglots s'échappèrent de toutes les poitrines.

Il y avait si peu de temps encore qu'il était venu à Penhoël, que chacun l'avait vu, l'avait salué, lui avait serré la main, lui avait parlé ! Il est vrai qu'il avait paru triste à tout le monde. Mais comme on était loin de se douter que cette tristesse fût mortelle !

C'est une race qui s'en va, que celle de ces grands comtes aux larges épaules, aux jambes arquées par l'habitude de monter à cheval, à la tête enfoncée dans les épaules grâce aux casques massifs qui pesaient sur la tête de leurs ancêtres ; mais c'est une race qui s'en va aussi, que celle de ces vieux serviteurs dévoués qui naissent chez l'aïeul et qui meurent chez le petit-fils ; avec de pareils hommes, le père, en suivant sa femme dans la tombe, ne laissait pas son fils seul dans la maison.

Ce respect qu'on avait pour le vieillard trépassé se fondait en un pieux amour pour l'enfant orphelin. J'ai souvent entendu la génération actuelle nier ou railler cette respectueuse tendresse des vieux domestiques, ce dévouement absolu des anciens serviteurs que l'on ne voit plus, prétend-elle, *qu'au théâtre. Il y a du vrai là-dedans* : la société, telle que nous l'ont faite les dix révolutions à travers lesquelles nous avons passé, n'est pas conservatrice de ces sortes de vertus ; mais peut-être est-ce autant la faute des maîtres que celle des domestiques, si ces choses ont changé. Cette fidélité tenait beaucoup de celle du chien : les anciens maîtres battaient, mais caressaient. Aujourd'hui, on ne bat plus, mais on ne caresse plus ; on paye, et, bien ou mal, on est servi.

Oh ! les vieux chiens et les vieux domestique, ce sont encore les meilleurs amis des jours orageux ! Quel ami vaut un chien quand on est triste, un chien qui vient s'asseoir en face de nous, qui nous regarde, qui gémit, qui nous lèche ?

(A suivre).

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ
Universellement le meilleur
DRAGÉES-CHOCOLATS
LILLE Rue Nationale, 89 - LILLE